

« Trop de stéréotypes sur les femmes »

En politique, elles ne sont pas assez représentées. Sophie Heine (ULB) explique pourquoi

S

Jean-Claude Juncker rencontre des difficultés pour trouver un nombre suffisant de femmes à la Commission. Pour quelles raisons ?

Il y a en effet un risque que la nouvelle Commission comporte moins de femmes que l'ancienne (9 sur 28), ce qui pourrait constituer un obstacle lors du vote d'investiture du Parlement européen. Il s'agit d'un problème beaucoup plus large, celui de la faible présence des femmes aux postes clés de la prise de décision. La Commission est en effet une institution fondamentale dans le processus décisionnel européen puisque c'est elle qui possède le droit d'initiative législative. Cette faible représentativité des femmes aux hauts postes de décision résulte de nombreux facteurs qui concernent tant les institutions que les mentalités. A cet égard, il est crucial de questionner les stéréotypes qui pèsent encore très fortement sur les rôles sociaux des individus en fonction de leur sexe.

En Belgique, les listes électorales doivent être paritaires. Pas suffisant ?

L'imposition de la parité homme-femme sur les listes est un progrès certain, qui force les partis à pousser les femmes présentes et actives en leur sein. Cette parité n'est toutefois pas suffisante pour combler le fossé au niveau des exécutifs. Il permet d'avancer vers l'égalité au niveau des élus mais pas dans les exécutifs. Or, la fonction exécutive est la plus puissante aujourd'hui.

Pourquoi rencontre-t-on si peu de femmes en politique ?

Parmi les stéréotypes de genre encore très prégnants aujourd'hui, on trouve toujours l'idée que le pouvoir, l'agressivité et la compétition sont des tendances typiquement « masculines ». Or, la politique est l'un des lieux dans lesquels ces tendances se déploient avec le plus

de vigueur. Il n'est donc pas étonnant que d'aucuns continuent à considérer la politique comme une carrière plutôt exceptionnelle pour les femmes. C'est aussi la raison pour laquelle celles qui s'y lancent se heurtent souvent à de grands obstacles symboliques. Elles sont difficiles à catégoriser, tant la carrière politique continue à être considérée comme peu compatible avec la féminité. Par conséquent, quand les femmes font preuve des qualités nécessaires en ce domaine – aspiration au pouvoir, esprit de décision, une certaine agressivité, beaucoup d'assertivité, de la froideur, de la combativité frisant parfois l'agressivité –, elles sont régulièrement

jugées comme des femmes « anormales » ou comme voulant imiter les hommes. Si, en revanche, elles préservent des qualités généralement considérées comme féminines, elles sont alors souvent dénoncées comme inaptes à leur fonction ou enfermées dans les aspects négatifs des stéréotypes sur le féminin. Elles subissent alors des remarques déplacées et sexistes sur leur plus ou moins belle apparence, leur sexualité, leur plus ou moins grande capacité à la maternité...

Que faire alors ?

Pour que les femmes puissent s'épanouir dans toutes les carrières, il est impératif de construire de nouvelles approches du « féminin » plus compatibles avec la liberté individuelle. Ce combat plus large contre la rigidité des stéréotypes de genre correspond avant tout à l'intérêt des femmes mais devrait aussi parler aux hommes. Ces derniers peuvent aussi se sentir enfermés par les attentes liées à leur sexe. Or, chacun devrait pouvoir définir sa conception de la vie de la façon la plus libre possible, indépendamment des contraintes sociales imposées de l'extérieur. Cela suppose de détacher ces approches de la vie comme des catégories masculin/féminin.

Car les barrières à l'égalité entre les sexes ne sont pas seulement mentales, elles sont aussi pratiques. Pour que la liberté de choix des carrières soit effective, il faut aussi des changements concrets, notamment pour concilier vie privée et vie professionnelle. Mais il faudrait pour cela que les femmes s'impliquent davantage dans la défense de leurs droits.

Baucoup de stéréotypes finalement sur les femmes ?

De fait, les stéréotypes de genre demeurent omniprésents. Et ils vont bien au-delà de la question de la politique et des choix de carrière. Ces clichés sur ce qu'il convient de faire et de penser quand on est une femme ou un homme concernent aussi de nombreux domaines tels que : la parenté, la séduction et la sexualité, la proportion entre altruisme et égoïsme dans les rapports sociaux, le rapport à l'agressivité, à la violence et à la rivalité... Ces normes sont souvent bien intégrées par les individus et passent relativement inaperçues.

Il y a par ailleurs un retour des courants essentialistes qui affirment la naturalité de certaines différences d'aptitudes, de goûts et de comportements entre hommes et femmes. Ces courants invoquent aujourd'hui la science pour fonder leur argumentaire (par opposition à la religion au « sens commun » comme par le passé). Toutefois, ils font souvent une lecture partielle et biaisée des données disponibles en la matière. L'état des recherches sur le sujet est on ne peut plus contradictoire et controversé. Tout d'abord, il n'y a pas de consensus sur le contenu même des éventuelles différences comportementales entre les individus en fonction de leur sexe ; en outre, la part d'inné et d'acquis des différences supputées n'est tranchée par aucune étude. Il est donc plus prudent d'adopter par rapport à ces polémiques un certain scepticisme. Et peut-être aussi une relative indifférence. Bien plus que

l'existence de différences entre les sexes, ce qui pose réellement problème, c'est l'usage d'une rhétorique différentialiste pour justifier des injustices. Comme, par exemple, l'infériorité sociale des femmes. L'objectif devrait plutôt être de rendre possible la liberté de chacun d'élaborer et de mettre en œuvre ses propres choix de vie indépendamment des idées reçues sur le masculin et le féminin. ■

**Propos recueillis par
PHILIPPE DE BOECK**

Sophie Heine

Politologue à l'Université libre de Bruxelles (ULB) et à l'Université d'Oxford, Sophie Heine est docteure en science politique depuis mars 2008. Elle a participé à plusieurs ouvrages collectifs, notamment sur les identités européennes. Elle a récemment publié une analyse sur la question du « genre » dans « Le Monde ».